

Auteurs: Motchane, Jean-Loup.

Titre: Limiter les dégâts des médias.

Source: <http://www.monde-diplomatique.fr/1998/02/MOTCHANE/10012> [28.04.2004]

La publication est faite avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Jean-Loup Motchane

Limiter les dégâts des médias

Il est tentant, lorsqu'on aborde la question des médias, de succomber à l'attrait du lieu commun et de la caricature ; de passer sans transition de l'exaltation des nouvelles technologies de la communication à leur condamnation sans appel. Plus difficile est d'analyser leurs implications sociales et politiques, tant les médias constituent une « boîte noire », productrice de fantasmes. Et d'abord celui de leur « toute-puissance ». Mais si ce pouvoir existe réellement, quels sont ses mécanismes et comment mesurer leurs effets ?

L'idée d'une toute-puissance des médias est largement battue en brèche par les observations des maigres résultats politiques obtenus dans les régimes autoritaires ou même dans les Etats démocratiques, malgré le recours massif à la propagande ou à la publicité télévisées¹. Par ailleurs, aucune étude sérieuse n'a pu établir que l'augmentation de la violence sociale trouvait son origine dans la multiplication des scènes violentes à la télévision. Peut-être est-ce même l'inverse : la violence à la télévision s'alimenterait de la violence sociale.

Tout cela ne veut pas dire que l'action des médias sur l'opinion publique n'existe pas. Mais comment l'évaluer ?

Selon certains, les médias ne seraient que le miroir plus ou moins fidèle, plus ou moins manipulé, d'une société mondialisée. Ils renverraient souvent (mais pas toujours) au public une image de lui-même conforme à un modèle dominant, à un académisme des relations sociales, et à une série de clichés vaguement anesthésiants. C'est cette image qui agirait en retour sur lui, de manière certaine, mais difficilement quantifiable. Dans une

1 Lire Pierre Péan, Christophe Nick. TF 1, un pouvoir, Fayard, Paris, 1997.

vision nettement plus dure, les médias consacraient l'assujettissement de la culture, de l'information et de la politique aux logiques de l'économie et de la publicité.

Un seul monde possible

Que le mode d'action sociale des médias reste opaque, imprévu et difficilement contrôlable chagrinerait surtout les politiciens manipulateurs ou les publicitaires. Il rassurerait les citoyens qui préfèrent que les pouvoirs politiques, économiques, financiers ou intellectuels ne puissent pas disposer d'un instrument pouvant se révéler redoutable s'il était rationnellement maîtrisé.

Quant aux moyens de limiter les dégâts du système médiatique, ils sont connus depuis longtemps : lui assurer non seulement un minimum d'indépendance politique, mais surtout créer un secteur public délivré de toute soumission financière à la publicité².

Malheureusement, l'indépendance des médias n'est pas une condition suffisante de leur innocuité, même si elle en demeure la condition nécessaire.

Il y a longtemps que le modèle simplificateur d'une « théorie de la communication » basé sur un schéma linguistique rigide, où le rôle du récepteur est limité au décodage du message codé par l'émetteur, a été battu en brèche. Rassurons-nous, malgré les apparences, les individus (en tout cas les adultes) possèdent des dispositifs immunitaires qui fonctionnent relativement bien. Ce qui n'exclut ni l'éducation aux images télévisuelles, ni la critique à l'égard de la représentation de la violence, ou des utilisations politiques et commerciales des médias.

La fascination de la télévision, drogue douce s'il en est, génératrice d'accoutumance et d'angoisse, de frustration et de culpabilité, pourrait bientôt faire place à une certaine mise à distance, en raison de la surabondance même des images et des sons. Si le multimédia et les nouveaux réseaux de communication sont loin d'être des inventions neutres, ils paraissent cependant moins dangereux que les discours qu'ils inspirent.

Les illusions sur la société de communication et les conséquences qu'elles impliquent semblent en effet beaucoup plus inquiétantes que l'influence réelle des médias sur les

² Au Royaume-Uni, la redevance, deux fois plus élevée qu'en France, permet à la BBC de se passer de la publicité.

individus, les moeurs ou la démocratie³. On a déjà vu la confusion entre information et connaissance et les mirages du multimédia qui, en intégrant sur un même support - par exemple le cédérom - l'écrit, l'image et le son, permettrait de

« modifier complètement la problématique de l'éducation. Avec la capacité désormais infinie de stocker le savoir sous toutes ses formes, le rôle de notre système d'éducation est à présent d'enseigner l'art et la manière de s'orienter dans le savoir ».

Après le rêve de la suppression des enseignants, transformés en « navigateurs dans le savoir », le fantasme de la vie des réseaux, des univers virtuels remplaçant ou même « augmentant le réel », l'image d'une société composée « *par une collectivité de cerveaux reliés les uns aux autres*⁵ » préfigure l'image d'une intelligence collective, où les individus reliés entre eux par les réseaux forment « *des groupes auto-organisés ou groupes moléculaires [qui réalisent] l'idéal de la démocratie directe*⁶ ». On retrouve ici la conception de Norbert Wiener⁷ d'une société transparente, formée par des « *machines communicantes, partie d'un système collectif de traitement de l'information*⁸ ». C'est un autre mythe, celui de l'intelligence artificielle, qui aboutit à faire croire que si l'on peut construire des machines à l'égal des hommes, c'est que les hommes sont faits comme des machines.

Un nouvel individualisme se développe, note l'essayiste Philippe Breton, dans une « *société fortement communicante mais faiblement rencontrante* ». Plus l'espace privé se restreint au profit de l'extension de l'espace public, comme l'a montré le développement des « reality shows », ces émissions de télévision où les téléspectateurs eux-mêmes dévoilent leur intimité, plus il exige d'être jalousement protégé contre toute intrusion étrangère dans une sorte de xénophobie. Inversement, à force de tout montrer, on ne ressent plus rien devant des individus devenus transparents.

3 Philippe Breton, *L'Utopie de la communication*, La Découverte, Paris, 1995.

4 Thierry Gaudin in *Le Nouvel Observateur*, 24 novembre 1994. Cité par Philippe Breton, *op. cit.*, p. 145.

5 Thierry Gaudin. *op. cit.*, cité par Philippe Breton, *op. cit.*, p. 150.

6 Pierre Lévy, *L'Intelligence collective*, La Découverte, Paris, 1994, p. 60.

7 Norbert Wiener (1894-1964), savant américain, inventeur de la cybernétique.

8 Philippe Breton, *op. cit.*, p. 156.

L'idée que la communication libère les hommes, à condition d'en connaître les techniques et d'en acquérir la maîtrise, dessine les contours d'une société harmonieuse où les conflits individuels et sociaux seraient résolus grâce à une communication appropriée. La recherche de la transparence et du consensus s'effectue par des échanges sur le réseau. Plus besoin d'Etat pour garantir l'intérêt général. Plus besoin de loi, puisqu'il existe des codes de bonne conduite. Plus besoin de politique et de corps intermédiaires pour faire écran entre émetteurs et récepteurs. Plus besoin de nations, puisque le village global est une réalité.

Plus besoin d'histoire puisqu'il n'y a plus de futur.

Le discours communicationnel et le discours libéral se renforcent ainsi l'un l'autre. Ils s'appuient tous deux sur une conception de la modernité qui ne laisse de place qu'à un seul monde possible : celui qui met les découvertes techniques au service des « lois » de l'économie.

Violence symbolique

Mais ce qui explique surtout le succès de l'utopie de la société de communication, c'est l'existence d'un grand vide. L'absence de toute perspective politique, la difficulté extrême de changer les règles d'un jeu mondial mis en place par les Etats-Unis et pour l'instant accepté par l'Europe, la cohérence parfaite de l'idéologie libérale imposent à tous un modèle unique.

Les médias et les nouvelles technologies de la communication sont utilisés dans ce but comme un outil à la fois instrumental et conceptuel. Ils permettent souvent de remplacer la contrainte physique de l'Etat ou des puissances économiques par la violence symbolique. La dissolution de la politique dans l'utopie de la société de communication est un symptôme de l'affaiblissement de la citoyenneté et de la disparition de grandes perspectives. Elle accroît la solitude et l'angoisse. Qui peut compter seulement sur les médias et les technologies de la communication pour les faire disparaître ?

Tous les droits, en particulier le droit à la reproduction et à la diffusion de même qu'à la traduction, sont réservés. Aucune partie de l'ouvrage ne doit être ni reproduite et sous aucune forme (photocopie, microfilm ou autres procédés) ni modifiée, diffusée ou propagée par l'emploi d'un système électronique, sans l'autorisation écrite du détenteur des droits.